

L'ABBAYE D'AYWIÈRES. — LA TOUR DE MORIENSART

Ce qui subsiste de l'abbaye d'Aywières (ou d'Aywirs) forme un pâté de constructions à peu près nulles au point de vue architectural.

Ni par leur aspect, ni par leur voisinage immédiat, on ne se sent « empoigné ».

Le fait est d'autant plus étrange que presque toutes nos autres abbayes se rencontrent au milieu de sites que la nature s'est plu à parer de ses atours charmeurs. Qui ne connaît les romantiques vallons de Groenendaël, de Rouge-Cloître et de Sept-Fontaines, si séduisants, avec leurs étangs pittoresques et leurs majestueux massifs ? Qui n'a été en admiration devant les paysages grandioses de l'abbaye de Villers ?

A Aywières, on ne savoure même pas la poésie mélancolique et tranquille, si évocatrice, qui fait le charme d'autres retraites abbatiales, celles de Parc, par exemple.

Est-ce à dire qu'il ne faut pas aller à Aywières ? Que nenni !

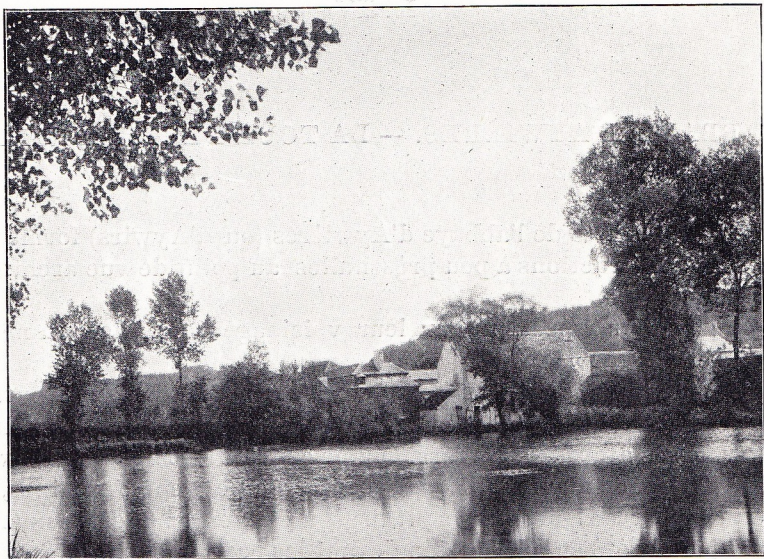
Je vous engage à y aller, non pour l'abbaye elle-même, — il n'y aurait pas grand dommage à ne pas la voir, — mais pour les beaux points de vue qui abondent dans la vallée de la Lasne. Des panoramas étendus se déroulent devant les yeux, lorsqu'on en escalade les hauteurs.

Ainsi que nous l'avons fait pour une autre promenade, décrite au chapitre précédent, prenons le chemin de fer jusqu'à Braine-l'Alleud et de là le tram vicinal jusqu'au monument Gordon ; puis engageons-nous dans la vallée historique de l'Ohain.

Au delà de la curieuse ferme de Papelote, suivons la route côtoyant le domaine de Ficherfont.

Par une montée rude, le chemin gravit la crête de partage entre les vallées de l'Ohain et de la Lasne. Du point culminant (cote 130), le regard embrasse une vaste étendue de pays, aux amples ondulations.

A l'avant-plan, Fichermont, tapi au milieu de sapinières et dominant la vallée de l'Ohain qui, à distance, remonte jusqu'au sommet d'un plateau où se carre, dans les brumes, la gigantesque butte de



COUTURE-SAINT-GERMAIN — L'abbaye d'Aywières

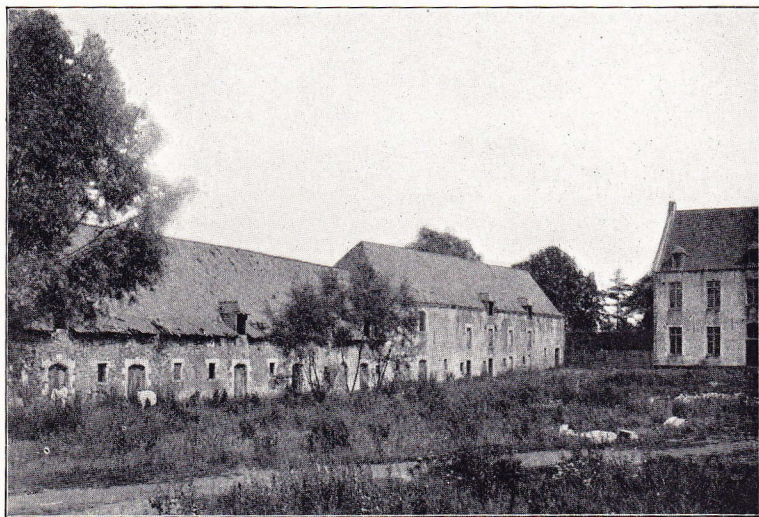
Waterloo; puis vers la droite, par delà les champs bistres semés de hameaux, les massifs de la forêt de Soignes, le seigneurial domaine d'Argenteuil et son église flanquée d'un clocher en fer, des bouts de bois (le *bois de Hussière* et le *bois de Paris*), et, enfin, le village d'Ohain, émergeant de bouquets d'arbres : tel est le paysage qu'on voit dans la direction de Bruxelles. C'est à coup sûr un des beaux panoramas brabançons.

Dans la direction opposée, la Lasne roule ses eaux claires au bas de coteaux tout boisés. Devant le spectateur se déploie le versant oriental de la vallée, entrecoupé de chemins en lacets. Les sombres massifs du bois de Couture-Saint-Germain, qui encadrent l'abbaye d'Aywières, y font une grande tache sombre. A droite, Plancenoit dominant un coteau.

Les annales du monastère d'Aywières ne sont pas intéressantes; elles n'éveillent que peu de souvenirs historiques.

La fondation du monastère remonte à l'an 1202. Il fut créé alors au village des Awirs, à trois lieues de Liège, où quelques femmes vivaient en commun sous la règle de saint Benoît. En 1210, elles se fixèrent à Lillois, en Brabant, où un prévôt de Nivelles avait mis un emplacement à leur disposition. Le duc de Brabant, Henri, leur avait promis aide et protection. « Voulant augmenter dans son pays le culte de la maison du Seigneur », il confirma au monastère la possession en plein fief de ses biens, qui comprenaient des terres, un bois, des prés et des dépendances.

Vers 1215, les religieuses, tout en conservant ces propriétés, préférèrent changer une nouvelle fois de résidence. Elles s'instal-



COUTURE-SAINT-GERMAIN — La ferme de l'abbaye d'Aywières

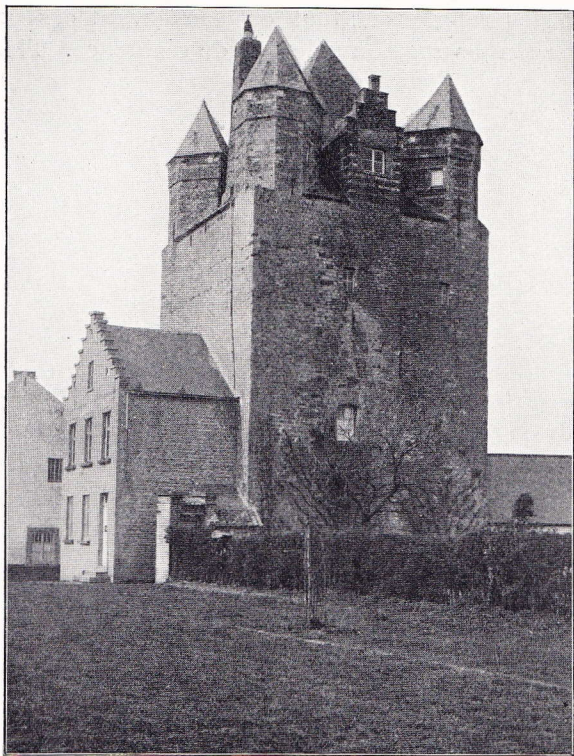
lèrent alors à Couture, où des biens considérables, comprenant 20 bonniers de bois et 8 bonniers de terre, leur avaient été offerts par un châtelain de Bruxelles. Les religieuses donnèrent à cet asile le nom d'Aywières, en souvenir de leur première résidence.

La communauté, qui, vers cette époque, adopta la règle de Cîteaux, dut sa prospérité, comme nos autres institutions monastiques, du reste, aux privilèges que lui octroyèrent les souverains du Brabant et les dignitaires ecclésiastiques. L'abbaye possédait à

Couture et à Maransart la haute, moyenne et basse justice, le droit de dixième denier, de la pêche et de la chasse; elle tenait des biens à cens dans ces deux villages, à Lasne, etc. (TARLIER et WAUTERS.)

Mais dans la suite le destin ne lui fut pas plus favorable qu'à nos autres monastères, dont elle partagea le sort et pendant les guerres religieuses du xvi^e siècle et pendant la tourmente révolutionnaire de la fin du xviii^e.

En 1796, les domaines de l'abbaye furent confisqués et vendus comme biens nationaux. L'église romane, dans laquelle pendant six siècles les religieuses avaient fait leurs dévotions, disparut



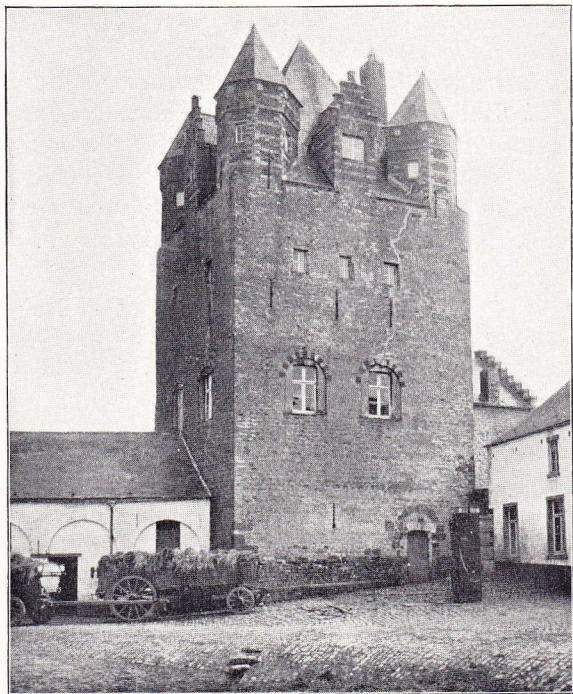
CÉROUX-MOUSTY — La tour de Moriensart (vue du verger)

peu de temps après, et la pioche des démolisseurs ne respecta que l'habitation du directeur spirituel et quelques autres constructions d'une architecture peu remarquable.

Memento quia pulvis es.

En quittant Aywières, une route est tout indiquée pour le retour. Je fais allusion au chemin de Cérroux.

Il permet de visiter deux sites fort intéressants : le bois de Couture-Saint-Germain, que j'ai cité, et que sillonnent des chemins



CÉROUX-MOUSTY — La tour de Moriensart (vue de la cour de la ferme)

sablonneux très pittoresques, et la grosse ferme de Moriensart, dont la tour, avec ses antiques et robustes murailles en grès et ses tourelles originales, domine le plateau qui l'entoure. Ce manoir a gardé intacte sa mine sourcilleuse de forteresse féodale.

« Moriensart est un ancien bâtiment fort élevé, en forme de tour carrée, bâtie par les premiers seigneurs de Limale, qui se nommoient Moureau ou Morel, d'où est venu le nom de Moriausart, à présent Moriensart; car on lit quelque part que Gertrude de Moriauzarth a fait bâtir la première chapelle de l'église de Villers. »

Du temps du baron Le Roy, à qui j'emprunte ces lignes, Moriensart était une tenure de la seigneurie de Wavre « réservé

le corps du malfaiteur, que le seigneur livroit ès mains du baillif de Brabant, dans trois jours après qu'il est jugé. Il at mayeur, eschevins, etc. ».

Un des descendants du chevalier Morel se distingua à la bataille de Woeringen. Les anciennes chroniques célèbrent ses exploits (1).

La tour de Moriensart date du XIII^e siècle, à l'exception de l'étage supérieur, qui est d'une construction plus récente. C'est un spécimen curieux de notre architecture militaire au moyen âge.

« Cette belle ferme brabançonne, flanquée d'une bastille puissante, ne doit pas différer beaucoup, comme aspect extérieur, des « steens » que se faisaient construire les chevaliers campagnards de la Lotharingie et de la Flandre médiévales. » (FIERENS-GEVAERT.)

A l'arrière-saison, les propriétaires de chasses de la région sont hébergés dans la tour; celle-ci n'a pas d'autre destination.

Au delà du petit village de Cérroux, on rejoint la chaussée de Genappe à Wavre, à hauteur d'Ottignies.

(1) Voyez l'intéressante notice : *Les Sires de Limal*, par V. TAIHON, dans les *Annales de la Société archéologique de Nivelles*, 1895.

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911